

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »

SIX MOIS. 4' »

UN AN. 8' »

Sommaire

Causerie, LUCIEN. — Chronique artistique, Jules TAUPIN. — Nos théâtres, X. — MONTPELLIER, GUILO. — Pensées du soir, Jules TROCCON. — Les Cloches. — Ménagerie Bidel. — Histoire de la Semaine, TANT-MIEUX. — Escrime, P. S. — L'Art lyonnais, Charles DE MYRTE. — L'Almanach du Caveau. — Les Soupirs de Zéphyrin Corniquet, par Oscar LÉONI. — Revue financière.

AVIS

Nous rappelons aux intéressés que les résultats du cinquième grand Concours littéraire du « Passe-Temps » seront publiés dans le numéro du 2 Mars 1890.

CAUSERIE

Francisque Sarcey, le critique dramatique du *Temps*, a, on le sait, l'innocente manie, lorsqu'il rend compte d'une pièce ne le satisfaisant qu'incomplètement, d'indiquer « la scène à faire. »

La justice, ou mieux la police, a, elle aussi, l'innocente manie, lorsqu'il s'agit d'un crime, de « reconstituer la scène ».

En ce moment on n'est occupé à Paris qu'à reconstituer la scène du drame de Millery « ou la malle mystérieuse », qui n'a jamais été plus obscure que depuis qu'on prétend avoir retrouvé la victime et l'assassin.

On accuse Eyraud d'avoir tué Gouffé; mais quelques sceptiques fantaisistes prétendent que c'est Gouffé qui a tué Eyraud, et on ne sera, en réalité, définitivement fixé que lorsqu'on aura retrouvé l'un ou l'autre.

Il y a bien les déclarations de Gabrielle Bompard; mais remarquez, s'il vous plaît, que les déclarations de cette femme, qu'on suppose hystérique, varient de la veille au lendemain.

Cette étrange fille a l'imagination d'un auteur dramatique. Elle accouche d'un nouveau roman chaque matin; elle sait l'agrémenter de petits incidents excitant la curiosité des badauds qui attendent avec anxiété « la suite au prochain

numéro ». Elle est un feuilleton vécu, suivant une expression à la mode.

Gabrielle Bompard me fait l'effet d'une simple farceuse, qui se moque agréablement des milliers de Français qui ont les yeux fixés sur elle. Un journaliste ne va-t-il pas jusqu'à dire qu'elle a été inventée et qu'elle est payée par Rotschild, qui a voulu ainsi détourner l'attention publique de la campagne anti-sémitique entreprise depuis quelque temps ?

Ce qui me confirme dans cette opinion qu'il y a surtout de la pose chez Gabrielle Bompard, c'est sa grande préoccupation de savoir si elle a une « bonne presse ». Elle s'informe chaque matin de ce que les journaux ont dit d'elle.

Elle n'a pas trop à se plaindre des journalistes. Ils sont charmants pour elle : ainsi ils nous apprennent qu'au dépôt elle a mangé une côtelette qu'elle a trouvée trop cuite, qu'elle se plaint d'avoir des lavabos insuffisants pour faire sa toilette et qu'elle réclame avec désespoir son fer à friser.

Enfin, ce qui démontre que Gabrielle Bompard n'a cherché dans tout le bruit fait autour de sa petite personne qu'un moyen de se mettre en évidence, c'est que rien ne la forçait de dénoncer son ancien amant Eyraud. Elle est revenue cependant de San-Francisco pour raconter à la police son ou plutôt ses petits romans, en courant la chance désagréable d'être compromise dans les poursuites, car bien évidemment elle a joué un rôle dans le drame. Aussi après ses déclarations s'est-on empressé de lui offrir, avec tous les égards dus à une jolie femme, la table et le logement au Dépôt.

Gabrielle Bompard, d'après une certaine version aurait été poussée à ces révélations par un nouvel amant du nom de Garanger, dont elle a fait la connaissance en Amérique, et qui l'a ramenée à ses frais en France pour éclairer la justice.

Quel est ce nouveau personnage ? Il est jusqu'à présent bien mystérieux et bien énigmatique.

On l'a d'abord représenté comme un parfait gentleman, un savant même que le gouvernement français aurait chargé jadis d'une mission scientifique : mais le *Petit Californien* prétend, d'autre part, que c'est un vulgaire escroc qui, détail particulier, était associé avec Eyraud pour commettre des escroqueries.

Qui croire ?

Garanger est-il un gentleman qu'on va faire

chevalier de la Légion d'honneur pour sa mission scientifique, ou est-il simplement un chevalier d'industrie, qui a sa place sur les bancs de la police correctionnelle ? Mystère !

Ce drame si compliqué, et dans lequel on se perd, vient de se compliquer encore par une étrange révélation de M. Grison du *Figaro*, — il faut citer ses auteurs, — M. Grison prétend, — et il en a, dit-il les preuves en main, — que Gouffé, l'huissier assassiné, était le chef d'une bande d'individus exploitant les fils de famille et les commerçants à court d'argent, et il en déduit que Gouffé aurait bien pu être assassiné par ses complices, auxquels il aurait manqué de parole dans les engagements pris avec eux. La visite faite par un inconnu à l'étude de l'huissier, le soir même du meurtre, n'aurait eu d'autre but que de faire disparaître des papiers compromettants.

De cette étrange affaire qui dure depuis six mois, les auteurs dramatiques pourront tirer des drames, des vaudevilles, voire même des opérettes si un musicien veut en écrire la musique.

Mais quel en sera le dénouement ? Car toute pièce en veut un.

Je disais au début de cette Causerie qu'on était en ce moment tout occupé, à Paris, à reconstituer les scènes du crime, c'est la mode du jour. Le plaisant, c'est que pour cette reconstitution on cherche des gens ressemblant aux principaux héros du drame : Eyraud et Gouffé. Seule, Gabrielle Bompard joue dans cette reprise le rôle qu'elle a créé.

Nous aurons, à Lyon, prochainement une reconstitution de la scène du transport de la malle à Millery. On attend les policiers de Paris, M. Goron en tête.

Quelle belle première ! si on l'annonçait, on refuserait du monde, et les fiacres — représentant les fauteuils pour la circonstance — feraient prime.

J'ai eu bien souvent l'occasion de faire observer dans ce journal que le cabotinage se trouvait aujourd'hui partout. Il semble que la justice — qu'on représente grave et solennelle — aurait dû échapper à cette mode du jour, et voilà qu'elle la subit à son tour.

Est-ce que « la reconstitution de la scène » n'est pas du cabotinage ?

LUCIEN.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

La vitrine de Dusserre, n'offrait pas cette semaine son intérêt ordinaire. Cependant, du côté des Terreaux, on voyait une assez bonne toile de Moreau, mais cette pêcheuse appuyée sur ce grand filet, manque un peu de vigueur et le paysage paraît trop indécis.

Une grande toile de Yung se trouve à côté représentant des chrysanthèmes dans un vase bleu. Le vase bleu est très réussi comme effet de lumière. Les chrysanthèmes sont d'une bonne peinture, mais un peu bien paquet comme disposition.

Sur l'autre façade : une Italienne enveloppée, on ne sait trop pourquoi d'une couverture de laine blanche; une copie du Jacquard de Bonnefond et un paysage de Lespinasse. Le premier plan de ce dernier tableau, qui montre une terre labourée tranchée nettement et d'une façon bien naturelle d'un champ herbeux, nous paraît bon; mais le paysage est dur, par suite d'une copie trop exacte de la nature, un peu heurtée à cette époque de l'année.

On voudrait retrouver dans cette toile, bonne d'ailleurs, les fondus habiles du Terraire, dont nous n'avons pu dire qu'un mot dans notre dernière Chronique. Le paysage matinal que ce peintre avait exposé, était fort joli et d'une douceur de tons remarquable.

Le véritable attrait de la semaine se trouve chez Fournier, où les toiles se succèdent avec une aimable variété. Les gravures de la façade, rue Ferrandière, ont été remplacées, et méritent d'être vues par le public à qui nous les recommandons.

Voici parmi les peintures, un soleil couchant de Peracchio. Fort bonne toile, et parfaitement réussie. Ces raies d'or du soleil couchant, cet étang semé de touffes de roseaux, ce bois dont les arbres sont si habilement enchevêtrés, sont d'un très bel effet et véritablement empreints d'un grand charme. L'eau, au premier plan de gauche pourrait être un peu plus miroitante et le bois à droite un peu plus sombre, mais ce ne sont que des détails, l'ensemble est fort bon, et mérite nos éloges.

Plusieurs toiles de Lévigne, parmi lesquelles nous remarquons surtout la route dans la montagne qui tourne très bien autour de ce haut rocher. Bon tableau, bien digne de notre peintre lyonnais.

On a pu voir, il y a quelques jours une copie du fameux tableau de Bouguereau qui fut si fort attaqué lors de son apparition. Nous permettra-t-on de citer l'analyse qu'en a fait Henry Houssaye? « Dans sa toile représentant la Vierge entourée de l'enfant Jésus et de saint Jean-Baptiste, M. Bouguereau pousse la perfection des procédés matériels jusqu'à l'écoeurement. Il est impossible de polir avec plus de talent et d'adresse, un pain de savon moins digne d'intérêt. Impossible d'avoir pour le vide, un culte plus respectueux, plus calme, plus convaincu de chercher là, ni os, ni muscles, ni modelé, ni épaisseur, ni structure, tout cela s'évanouit dans un blaveutage idéal, où certaines âmes peuvent entrevoir des puretés raphaëlesques, où nous ne voyons, nous, que suavités de confiseur et arômes de parfumerie. » Il faut évidemment regarder cette toile d'un œil un peu plus « bourgeois » et se rappeler surtout qu'elle a été peinte volontairement dans le style de la vieille école; le blaveutage, comme on sait, est le moindre défaut de Bouguereau.

Il faut aussi remarquer que les tableaux religieux ont été surtout et presque exclusivement traités par Raphaël et les maîtres qui l'ont suivi, et qu'à cette époque les procédés de polissage étaient fort en honneur. Ces Vierges bien finies, ces tableaux polis avec art sont restés comme modèles du genre; aucun peintre n'ayant produit de chef-d'œuvre avec une autre méthode, le fini, le léché sont en quelque sorte restés la propriété des mystiques, auxquels on aurait peut-être tort de vouloir l'ôter.

Une bonne petite toile de Beauverie et un portrait de La Brély complètent la série. — Il faut que je vous avoue quelque chose : j'ai eu un moment d'étonnement profond : « Monsieur Fournier, me disais-je à la vue de deux jeunes filles en prière exposées dans un coin, Monsieur Fournier expose donc des chromos? » Mon étonnement s'est changé en stupeur, lorsque j'ai vu le dessin signé : c'était de la peinture! ou plutôt une toile peinte, un tableau! — Après tout, c'était peut-être, quand même, un chromo.

A remarquer : bon tableau d'Appian; sous bois et rochers d'un bel effet, bien naturel et bien réussi; un lecteur de *l'Intransigeant*, d'Adenot; un bon Philip, un bon Lortet.

Nous avons vu, exposée au commencement de la semaine, une bonne petite toile de Pourchet. Une belle bouteille, de réjouissante mine, trône derrière deux gros et vieux livres aux signets de monacale apparence. Et que croyez-vous qu'ils soient, nobles dames et beaux sires? Leur prestance vénérable vous ferait-elle accroire qu'ils soient Bibles ou autres saints déduits? Pour moi, me crois plus avisé, les prenant pour histoires merveilleuses des faits et ditz du bon Gargantua, livre plein de pantagruélisme, ou vie des dames galantes de notre amé gaillard et paillard aïeul, sire de Brantôme! A cela bonnes raisons ai, car bien peu se voit, peintre qui s'embéguine.... Où ces vieux bouquins nous ont-ils entraînés! Hâtons-nous de féliciter M. Pourchet et sacrons-le, bon et fidèle chevalier, digne de lettres et brevets ès art de peinture.

J'ai failli dire : revenons à nos moutons. C'est presque juste, puisque nous voici au Chevre-pieds de M. Monret.

Deux aquarelles. La première de ces deux-là, nous présente une nymphe vue de face, étalant avec désinvolture une déplorable anatomie. Quant à la seconde, nous avons pu savoir grâce à des protections, qu'elle représentait un spécimen de fiacre ou plutôt de pousse-pousse du bon vieux temps. Un œgipan en costume primitif galope sur ses épaules une belle nymphe tout heureuse qu'il a dû prendre à l'heure ou à la course.

Et moi, qui croyait que les œgipans étaient redoutés des belles!

Tout craignait ces sylvains à toute heure allumés. La bacchante elle-même en tremblait!....

N'en déplaise à Victor Hugo et à nos illusions, elle n'a pas peur cette bacchante, et il ne s'ennuie pas le sylvain!

Jules TAUPIN.



GRAND-THÉÂTRE

On annonce que l'Administration a renoncé, pour la prochaine saison théâtrale, au mode de débuts par le vote, qui — le maire en personne a dû le reconnaître — n'a satisfait personne.

Loin de chercher un mode nouveau, on supprimerait tout simplement les débuts. La situation est nette et franche.

Je veux espérer que le public ne se fâchera pas de se voir enlever un droit auquel il paraissait tenir sérieusement. On se rappelle que Raphaël Félix ayant voulu supprimer les débuts, il y eut à Lyon, une véritable émeute. Le public était si exaspéré que très certainement il aurait jeté le malheureux directeur au Rhône, si celui-ci de s'était pas sauvé sous un déguisement.

Les débuts supprimés, quelle garantie aura donc le public, pour que la troupe soit digne de notre première scène?

La meilleure garantie sera dans l'intérêt même du directeur, qui, s'il présente de mauvais artistes, verra sa salle vide, qui ne fera des recettes qu'à la condition de donner pleine satisfaction au public.

Je n'ai cessé de le répéter, Lyon, est de toutes les villes de province la meilleure au point de vue des théâtres. On fait toujours de belles recettes quand on a des artistes de talent. Le public lyonnais est difficile, mais il n'en existe pas qu'on amène plus facilement au théâtre.

Peu de choses à dire des représentations de cette semaine.

M. Boudouresque a terminé la série de ses représentations, par une soirée qui a été un véritable triomphe pour cet artiste.

On a joué une reprise de *Si j'étais roi*. Ce vieil opéra d'Adam a été revu avec plaisir par ceux qui l'avaient entendu autrefois et par ceux qui ne le connaissaient pas.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le *Lycée de jeunes filles* a tenu l'affiche toute cette semaine. C'est un très joli succès auquel, je le répète, le directeur a contribué pour la meilleure part, par la façon dont il a mis la pièce en scène.

Les amateurs de comédie — et ils sont assez nombreux à Lyon — regrettaient de ne plus voir M. Duquesne, dont les représentations avaient obtenu tant de succès; aujourd'hui même on reprend avec cet artiste, les *Pattes de mouches*, de Sardou.

Une bonne nouvelle.

Lors des représentations de M^{me} Judic aux Célestins, la charmante artiste fut si enchantée de l'accueil que lui fit le public lyonnais, qu'elle promit de revenir, dès que l'occasion s'en présenterait. On annonce la prochaine arrivée dans notre ville de M^{me} Judic, mais la date de ses représentations n'en est pas encore fixée.

Il y aura pour ces représentations — comme pour les premières — plus d'appelés que d'élus, aussi les gens prudents feront bien de prendre leurs places à l'avance.

X.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Les vaillants directeurs qui ont pris en main la cause de l'opérette au Théâtre-Bellecour, ont inauguré cette semaine un excellent système. Au lieu de se cantonner à représentation continue dans le succès du *Grand Mogol*, ils varient leurs spectacles en donnant de temps en temps leur triomphale pièce de début, *la Fille du Tambour-Major*. Le chauvinisme, — il paraît que c'est dans le sang, on ne s'en guérit pas, — trouve largement son compte dans la superbe entrée de nos troupes à Milan, que les hautes galeries s'obstinent parfois à confondre avec Berlin.

J'ai parlé déjà du succès des interprètes dans les deux opérettes. Mais je me reprocherais certainement de ne pas adresser à nouveau les plus sincères compliments à M^{lle} Jeanne Andrée, qui porte avec tant de crânerie le double rôle de Stella et d'Irma, sans une défaillance, sans un accroc.

On annonce depuis quelques jours déjà, la

mise en répétition des *Mousquetaires au Couvent*, qui ont laissé de bons souvenirs de leurs exploits d'antan au couvent, pardon au théâtre des Célestins. Ces reprises, qui donnent de l'homogénéité et de l'ensemble à la troupe de Bellecour, sont l'agréable prélude de nouveautés sur lesquelles on nous prie de jeter le voile de notre discrétion.

J. C.

MONTPELLIER

GRAND-THÉÂTRE. — Dans cette dernière quinzaine nous avons eu quelques agréables soirées à notre théâtre.

Hernani, *Manon*, *Faust*, le *Voyage en Chine*, la *Porteuse de Pain* ont tenu successivement l'affiche.

Bonne interprétation que celle du *Voyage en Chine*, aussi devons-nous féliciter M. Darnaud, qui a si bien personnifié l'entêté breton Pom-péry; M. Darnaud est un artiste consciencieux, et le rôle de Pom-péry est pour lui un succès.

M. Devineau (Henri), a eu sa part de succès et a, avec M^{me} Ambre et M. Sylvan, complété dignement cet ensemble.

N'oublions pas, dans la partie de concert, de signaler l'ovation que l'on a fait à M. Simon comique, pour la façon dont il a dit le monologue le *Garde Municipal*.

Faust a été donné devant une salle comble. M. Devineau (*Faust*) a bien détaillé la cavatine du jardin, et s'est fait applaudir dans les autres scènes.

Darnaud (*Méphisto*) a été des plus remarquables; le *Veau-d'or*, qu'il a brillamment enlevé, la scène de l'Eglise et la sérénade dans lesquelles il a été parfait, ont contribué à son succès.

M. Tricot (Valentin) a été parfait, excellent chanteur et habile comédien; on l'a applaudi toujours avec chaleur, il a rendu très tragiquement la scène de la mort de Valentin.

M^{me} Ambre a tenu le rôle de Marguerite; un peu gênée, dans l'acte du jardin, elle a heureusement dit la scène de l'Eglise, son succès s'est accentué au trio de la prison qu'on a redemandé.

M^{lle} Tevini représentait Siébel, on l'a trouvée trop *collante*. Que diable mademoiselle, ne soyez pas si raide en scène.

Le ballet de *Walpurgis* a été dansé par nos ballerines qui étaient très gracieuses en courtoisanes.

Le grand drame de *Montépin*, a été très bien interprété.

Le rôle difficile de Jacques Garaud a été confié à M. Gelly qui s'en est très bien acquitté.

M. M. Tersant (Etienne Castel), Lionel (Lucien Labrousse) méritent nos félicitations. Mesdames Philis et Pradier étaient très bien sous les traits de Jeanne Fortier et Mary Har-mant.

La note gaie a été donnée par M. Simon (Cri-Cri) à qui l'on a fait bisser la ronde du boulangier. Il est à remarquer que cet artiste s'acquitte consciencieusement des rôles qui lui sont confiés et y apporte un cachet tout particulier.

M. André (Tête-en-Buis) a eu sa part de succès et a partagé avec ses collègues les applaudissements du public.

Très réussie la scène de l'échafaudage.

Nul doute qu'avec de tels interprètes, *La Porteuse de Pain* qui a obtenu un si grand succès tienne longtemps l'affiche.

* *

SALLE DES VARIÉTÉS. — Les bals donnés dans cette salle sont très suivis.

L'entrain et le brio ne prennent fin qu'avec les premières lueurs du jour, l'on ne sort qu'avec regret de cet établissement où se donne rendez-vous la meilleure société et où le meilleur orchestre, sous la direction de M. Colo Bonnet, vous entraîne.

Mercredi ont eu lieu les adieux de la troupe et jeudi les débuts des nouveaux artistes.

L'on a revu avec plaisir M^{lle} Rose Pompon qui nous avait quittés il y a à peine deux mois et qui n'est pas moins fêtée qu'à sa première apparition sur notre scène.

La troupe Mansuy, acrobates, récoltent des applaudissements par leurs exercices périlleux.

Lundi, début de M. Roland, ombromane, avec ses merveilles de l'Exposition.

* *

Le conseil municipal se réunira très prochainement au sujet d'une demande d'un supplément de subvention faite par M. Miral, directeur du théâtre.

L'accordera-t-on ?

L'ayant refusée l'année dernière à M. Ode-zenne, il serait de toute justice que la demande de M. Miral subisse le même sort.

GUILLO.

PENSÉES DU SOIR

Si dans tes yeux bénis, je voyais quelque jour,
Briller comme en un songe un vrai rayon d'amour,
Si tes cils frémissants se mouillaient à leur tour,
Sous une larme folle, infinie, incomprise; —
Oh! je serais heureux, et mon cœur torturé
Se calmerait peut-être en un rêve éthéré,
Et ma bouche viendrait, sur ton œil azuré,
Poser l'exquis baiser qui ravit et qui grise.

Si quelque nuit ta lèvre où tressaille un désir,
Confiait ton amour au souffle du Zéphir,
Si la brise du soir m'apportait un soupir,
Qui soit l'expression de ton âme brûlante; —
Je serais très heureux et très reconnaissant,
Et je glorifierais le grand esprit du vent,
Et je savourerais son doux susurrement,
Dans les tendres accords de sa voix caressante.

Si dans ton être pur, je pouvais lire enfin,
Comme en un livre ouvert tes pensées, du matin,
Si ton amour était mon radieux destin,
Si je sentais ton âme en mon âme abîmée; —
Je te dirais: Partons, nous enlaçant tous deux;
Et nous nous aimerions, la haut, tout près des cieux,
Et les étoiles d'or aux airs mystérieux
Nous verseraient aussi leurs rayons, chère aimée!...

Jules Troccon.

LES CLOCHES

Notre jeune confrère Georges de Myrte vient de faire éditer par la maison Albert Clément de Paris, une romance dont les paroles sont charmantes: l'auteur personnifie les cloches qui président aux destinées de la vie humaine, et la musique de M. Marec traduit fidèlement la pensée plaintive du poète.

Nous croyons cette romance, *pour baryton*, appelée à beaucoup de succès.

On peut se la procurer en écrivant au bureau du journal. — Prix: 4 franc.

MÉNAGERIE BIDEL

Les quatre dompteurs, Bidel, Salvator, Batty et Alexiano ont élu domicile à Lyon, et y sont, en somme, bien forcés par l'empressement du public à venir voir et revoir leurs périlleux et intéressants exercices. Ils les exécutent d'ailleurs avec un tel sang-froid, qu'il vous semble tout d'abord que vous en feriez peut-être bien autant: mais lorsque, à l'heure du repas, devant ces gueules béantes, ces bords énormes et ces cris peu harmonieux, on se rappelle le calme précédent du dompteur, on ne saurait s'empêcher d'admirer pareille intrépidité.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

A quoi tient la fortune!

Hier les hospices de Lyon héritaient de plusieurs millions, aujourd'hui ils sont dépossédés parce que la défunte M^{lle} de Cuzieu avait jugé original de faire son testament et de le placer sous une cloche à melon. Personne ne pouvait supposer à l'époque du décès de cette richissime personne que les cloches à melon recouvraient autre chose que ces intéressants et savoureux cucurbitacés.

Les testaments ne poussent pas encore en pleine terre et pour les faire mûrir il est peu besoin de soleil; et pourtant voilà toute une série de procès qui repose sur une base bien peu solide: une cloche à melon.

Certes les héritiers doivent se frotter les mains et bénir la mémoire de celle qui leur laisse une si jolie fortune; mais à quel cheveu était-il suspendu, cet héritage! Supposez un orage, une grêle abominable, voilà le verre brisé et son contenu détruit, mis en lambeaux, Adieu veaux, vaches, cochons, couvée.

Quelle douleur pour les héritiers.

A propos de gens navrés:

Connaissez-vous une corporation plus à plaindre à l'heure actuelle que celle des maîtres d'hôtels lyonnais. Depuis la découverte du crime de Millery, le parquet les assiege de questions brûlantes, il compulse leurs livres, fouille dans leurs tiroirs, visite les chambres (ce qui est très gênant pour les voyageurs) pour essayer de trouver la piste des assassins de Gouffé.

La réclame que se fera l'établissement qui aura hébergé Eyraud et Gabrielle Bompard ne compensera que bien faiblement les ennuis des investigations. Je sais bien que les assassins futurs descendront tous à cet hôtel où les auteurs du crime de Millery auront passé la nuit. Dans ce monde-là, comme dans tous les autres, on aime la gloriole. On dira plus tard: j'ai couché dans le lit où Eyraud a étendu ses membres fatigués, comme on dit: j'ai passé la nuit dans la chambre où François 1^{er}, Napoléon ou Mounet-Sully ont daigné se reposer.

Plus tard on montrera aux étrangers ces chambres historiques et le propriétaire de l'hôtel pourra trouver une rémunération avantageuse. Au besoin il pourra ajouter quelques petits détails pour donner plus de couleur locale à son appartement. Je lui conseillerais par exemple, de laisser trainer sur les meubles un couteau, une corde, un morceau de toile cirée, une serrure de malle, une petite tache de sang qu'il renouvellera facilement avec de l'encre rouge ou du vermillon, un chapeau de femme, etc. On saura alors où conduire ses enfants pour les distraire.

Car actuellement, ce n'est pas à Bellecour, je suppose, où vos moutards trouveront des distractions suffisantes, même avec les cygnes des bassins et les gardiens du poste de police.

Au fait, pourquoi n'installerait-on pas, sous les beaux ombrages de notre place favorite, un *Guignol*, comme aux Tuileries; le public serait certainement très nombreux, les nourrices amèneraient leurs bébés et les soldats feraient une superbe galerie. Que parmi les directeurs

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE
BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

CAOUTCHOUCS, FOURRURES

Vêtements de voyage

MANTEAUX ET JAQUETTES POUR DAMES

Médaille d'Or Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

On s'est beaucoup occupé, ces derniers temps, de la liberté qu'on doit accorder à la presse.

Parmi ces libertés, il en est une dont la presse abuse, disait-on dernièrement devant nous : c'est la liberté de la réclame, dont la suppression devrait être décidée.

N'est-il pas, en effet, absolument immoral de voir certains produits pharmaceutiques annoncer des cures merveilleuses, alors que ces remèdes sont notoirement dangereux ?

Prenons, par exemple, dans la classe des purgatifs les pilules insolubles, les tisanes échauffantes, les capsules d'huile de ricin, répugnantes et indigestes, les grains, perles, cachets, eaux minérales nauséabondes artificiellement fabriquées avec des sels violents, etc., etc. La liste pourrait être longtemps continuée.

Une seule exception pourrait être faite en faveur des réclames du Purgatif Géraudel, on peut dire d'elles que ces réclames sont aussi bien faites que le produit est recommandable.

Ne croyez pas que nous voulions ici faire une réclame au Purgatif Géraudel et que nous allons donner le prix de ce purgatif et la manière de s'en servir. Point, ceci n'est pas notre affaire, et d'ailleurs, ceux qui voudraient se renseigner à cet égard n'ont qu'à écrire à l'inventeur, M. Géraudel, pharmacien à Sainte-Ménéhould (Marne), qui envoie, paraît-il, deux purgatifs gratuits et franco à toute personne qui lui en fait la demande. Voilà au moins un homme qui ne craint pas de faire goûter sa marchandise. Est-ce que cela n'inspire pas confiance ?

On trouve le **Purgatif Géraudel** à Lyon, Pharmacies BASSET, HANTZER, POIZAT, GALLEY et GERMAIN, BOUCHARD et BOURNE, BIÉTRIX aîné et C^{ie}, BARNOUD, BOUSSENOT, PHARMACIE DES TERRAUX, 9, LÉVIGNE et C^{ie}, VIBERT, LESTRA fils, BOISSIER et FOURNIER, Pharmacie BOISSONNET, VIEL et FARGEAT, MAZADE et DALLOZ, PONCET, GACON.

de théâtre qui ne font pas leurs affaires, un audacieux se décide, et il y a de l'argent à gagner. On ne manquera pas de candidats.

TANT-MIEUX.

A dimanche l'article du confrère Tant-Pis.

ESCRIME

L'auteur de la *science des armes*, M. Georges Robert, ce professeur distingué, qui est venu plusieurs fois tirer à Lyon, chez Voland, et dont les Lyonnais se rappellent le jeu fin et élégant, vient de fonder à Paris, 6, place Saint-Michel, une nouvelle salle. Sous le beinveillant patronage de M. Ducreux, président de la Cour de cassation et vice-président d'honneur de l'Académie d'armes de Paris, la salle de Robert porte le titre de *Salle d'armes du Palais*.

Nous sommes autorisé à dire que les Lyonnais, amateurs d'escrime, qui se présenteront à cette salle seront reçus avec la plus grande courtoisie.

Un vieux tireur,
P. S.

L'Almanach du Caveau.

Il n'est pas besoin de parler longuement du Caveau lyonnais, pour que tout Lyon sache de quoi il retourne, de même qu'il serait tout à fait inutile de faire aux lecteurs du *Passe-Temps* l'éloge senti de Camille Roy, de Jean Appleton, de Tony Bourdin et autres collaborateurs, qui furent les colonnes premières de ce joyeux édifice. L'Almanach que publie cette jeune Société, avec le concours brillant de l'imprimerie Storck, est un recueil de fines et gaies chansons, signées des noms les plus renommés en ce genre aussi bien à Paris qu'à Lyon. Ajoutez-y un charmant récit de Marius Grillet sur la fondation du Caveau Lyonnais et vous chercherez certainement à vous procurer ce joli et agréable petit volume.

LES SOUPIRS DE ZÉPHYRIN CORNIQUET

PAR OSCAR LÉONI

(Suite et fin.)

Un soir que M. Zéphyrin accentuait ses démonstrations de tendresse avec une énergie insolite, je lui dis :

— Cher professeur, je vois décidément qu'il faut me résigner à m'intituler madame Corniquet.

Et j'ajoutai *in petto* :

« Après tout, si le ménage ne marche pas, le père Naquet est toujours là. »

— Enfin ! s'écria-t-il tout joyeux. Vous consentez ?

— Oui, mais à une condition.

— Énoncez, mademoiselle, énoncez... J'y souscris par anticipation.

— Vous allez me jurer que vous ne me parlerez jamais de vos femmes... ni de la première, ni de la seconde,

Mais, objecta Zéphyrin, si j'en parle ce ne sera que pour faire ressortir la supériorité de la troisième. Or, vous n'avez rien à redouter de la comparaison avec ma blondine et ma brunette.

Blondine et brunette étaient les petits noms d'amitié qu'il donnait aux compagnes, aujourd'hui éteintes, de sa couche nuptiale.

La galanterie du professeur me laissa froide, et je ripostai sèchement :

— Je ne veux en entendre parler ni en bien, ni en mal, je ne veux même pas les entendre nommer.

M. Corniquet resta un instant perplexe.

Il était manifeste qu'il trouvait la condition très dure.

— Sinon ! dis-je.

— Mademoiselle, c'est votre ultimatum ?

— C'est mon ultimatum.

Il y eut un silence.

— On ne peut rien vous refuser, conclut-il avec un soupir. Vous avez ma parole.

— Eh bien, je me rends.

Là-dessus, M. Corniquet se jeta à mes pieds. Il paraît que c'est l'usage en pareil cas.

A un mois de là, le mariage fut célébré. Les bonnes langues disaient que nous n'avions pas de temps à perdre, ni lui, ni moi... lui surtout. Je vous demande un peu de quoi elles se mélaient !

Evidemment, Zéphyrin était un mari un peu avancé, et mon idéal de jeune fille était tout autre. Mais on ne lutte pas contre sa destinée. Aucun nuage n'obscurcissait notre lune de miel. Le professeur tenait son serment et ne parlait jamais des trépassées.

On voulut m'insinuer un jour qu'il avait été vu embrassant la femme de chambre d'une voisine. J'eus beaucoup de peine à ajouter foi à ce racontar ; en tout cas, sur ce chapitre, il n'avait rien promis.

Il semblait apprécier infiniment l'honneur de me posséder. Il m'appelait « ma chatte », m'entourait d'attentions et m'accompagnait à l'église à la promenade, partout. Il déclarait à ses amis qu'il était le mortel le plus heureux du globe.

Dans les grandes occasions, quand il avait fêté Bacchus un peu plus qu'à l'ordinaire, il chantait me regardant avec amour le seul fragment qu'il sût par cœur :

Viens avec moi pour chanter le printemps,
Nous cueillerons des lilas et des roses...

Vers la clôture de la lune de miel, je notai pourtant un symptôme alarmant.

Dans la même journée, Zéphyrin poussa, mais sans prononcer une parole, deux soupirs profonds, et, chose bizarre, modulés sur un ton différent. La première fois, il gonfla subitement les joues, puis les dégonfla peu à peu ; la seconde fois, il exécuta un rapide mouvement d'aspiration suivi d'un mouvement inverse.

Je priai en vain M. Corniquet de m'expliquer ce que signifiaient ces contractions musculaires.

— Ma chatte ce n'est rien ! répondait-il.

Soit que Zéphyrin se tint sur ses gardes, soit que ces manifestations fussent un effet du hasard, le fait est que pendant quelque temps je n'entendis plus d'autres soupirs. Pourtant Zéphyrin n'était plus le même. Il devenait sombre, nerveux, inquiet.

Enfin reparurent les deux soupirs qui m'avaient si vivement intriguée. C'était un vendredi, jour maigre comme vous le savez, devant un plat de macaroni au gratin, lequel plat était le mets préféré de mon tyran.

Je perdis patience.

— Qu'as-tu donc ? fis-je courroucée.

— Rien ma chatte.

Pour rien, on ne respire pas comme un soufflet de forge. Le macaroni est manqué ?

— Mais non, ma chatte, ce n'est rien.

Il me fut impossible d'en savoir davantage.

Quelques jours après, nouveaux soupirs, et de mon côté, nouvelles tentatives tout aussi infructueuses pour en découvrir la signification. Peu à peu, le phénomène se reproduisit avec la périodicité d'une fièvre intermittente. Tous les huit jours, ordinairement à l'heure du déjeuner. Supposant que la cuisine ne lui plaisait pas, je proposai à Zéphyrin de changer la cuisinière, il refusa.

Et il répétait invariablement :

— Ce n'est rien, — ou bien — ça passera. »

Mais un jour il lui échappa de s'écrier :

« Ce n'est pas ça ! »

Cette dernière phrase était grave. Si ce n'était pas ça, ce devait être autre chose... mais quelle chose ? Voilà ce que je ne pouvais deviner.

Pendant les soupirs se multipliaient et

Zéphyrin dépérissait. Il ne mangeait plus et maigrissait à vue d'œil, tout comme Succi. Bientôt il fut obligé de garder le lit.

J'envoyai chercher le premier médecin de la ville. « C'est un mal difficile à diagnostiquer, » me dit le docteur après avoir longuement examiné le patient. Et il ajouta avec un embarras visible :

M. Corniquet a peut-être des contrariétés... des préoccupations... des chagrins de famille ?

Quelles contrariétés, quelles préoccupations, quels chagrins ?... Cet Esculape radotait, évidemment. Ne vivions-nous pas dans une modeste aisance, n'étais-je pas une femme modèle, toujours prête à chanter le printemps et à cueillir... etc. ?

Je répondis au docteur, un peu piquée :

— Puisque vous avez de pareils doutes, interrogez Monsieur.

Le médecin profita de la permission. Après l'interrogatoire, il vint à moi en hochant la tête :

— Il y a une raison, dit-il.

Ah ! laquelle ?

— Je l'ignore. M. Corniquet prétend qu'il ne peut pas parler.

Cette fois, j'eus un accès d'humeur.

— C'est trop fort ! Serait-il fâché de ne pas être veuf une troisième fois ?

— Quelle idée, madame ! s'écria le docteur ahuri. Essayons plutôt de trouver la clef du mystère. Votre mari prétend qu'il est lié par un serment.

A ce mot *serment* je compris tout.

Poussée par un sentiment d'humanité et aussi de regret, je m'élançai dans la chambre de Zéphyrin, sans plus m'occuper du docteur.

— Il n'y a qu'un remède à ton mal, lui dis-je. Parle sans te gêner de tes défuntes, je te rends la parole.

Zéphyrin rougit jusqu'au blanc des yeux.

Tu es donc sorcière ! s'écria-t-il.

— Hélas ? non. Le docteur m'a mis sur la voie. Je n'ai aucun mérite. Te voilà délié de ton serment, parle. Et puis, il me tarde de savoir pourquoi tu avais adopté deux systèmes de soupirs.

Zéphyrin sourit et me serra la main, enchanté d'apprendre que j'avais noté la différence des soupirs en question.

— Quand je soupirais ainsi, me dit-il (et il se mit à gonfler et à dégonfler les joues), je pensais à ma blondine ; quand je soupirais comme ça (et il fit le mouvement d'une pompe aspirante et foulante), je pensais à ma brunette.

Puis il me raconta avec force détails les doux souvenirs que ces soupirs avaient évoqués en lui.

Je lui avais servi un jour un canard aux petits pois, et il n'avait pu s'empêcher de se rappeler l'art incomparable que déployait jadis sa blondine dans la préparation de ce palmipède. Plus tard, à propos d'une mayonnaise au homard absolument ratée, il s'était rappelé avec un regret amer que sa brunette était une maîtresse femme en fait d'assaisonnement.

Et Zéphyrin, une fois sa langue déliée, n'en finissait plus. De temps en temps, pour me consoler, il m'affirmait que je valais beaucoup mieux que sa blondine et sa brunette, sous tous les rapports. « Mais la perfection n'est pas de ce monde », ajoutait-il.

Cet affreux supplice dura trois heures sans interruption. A bout de souffle, M. Corniquet conclut en se frottant les mains :

— A présent je me sens bien mieux. Nous recommencerons demain.

Je n'en pouvais plus. J'avais la tête brisée et j'étais envahie par le vague pressentiment qu'après deux ou trois séances pareilles, je ne tarderais guère à rejoindre au ciel la blondine et la brunette qu'au fond du ciel j'envoyais à tous les diables.

Le soir, ma mère vint me voir, comme s'était sa coutume.

Elle me trouva si pâle qu'elle me demanda avec inquiétude si j'étais indisposée.

— Nullement, répondis-je, je suis la plus

heureuse des femmes. J'ai sauvé la vie à mon mari.

Et je lui racontai ce qui s'était passé.

Ma mère fronça les sourcils.

— C'est grave, dit-elle. Si M. Corniquet te parle trois heures par jour de ses deux femmes, il guérira, c'est clair ; mais toi, tu risqueras fort d'aller leur tenir compagnie.

— Hélas ! j'en ai bien peur.

Ce que la brave femme craignait n'arriva point. Le remède qui eut été infaillible quelques mois plus tôt, était administré trop tard. Trois semaines après, en dépit d'une apparente amélioration morale, mon pauvre mari fut à la dernière extrémité.

— Pourquoi t'ai-je contraint à ce fatal serment ? m'écriai-je, courbée sur le lit de Zéphyrin, la veille de sa mort.

— Tu as sagement agi, répondit le digne homme d'un ton résigné. Si je n'avais pas juré, j'aurais toujours parlé de ma blondine et de ma brunette, et tu en serais morte. J'aurais naturellement épousé une quatrième femme, et je l'aurais tuée aussi... puis une cinquième... et ainsi de suite. Hélas ! il vaut mieux que ça finisse. Que la volonté de Dieu soit faite !

— Amen ! ajouta ma mère, qui était assise dans un coin de la chambre.

Quelques instants plus tard, Zéphyrin commença à délirer. Ses trois femmes se confondaient dans son imagination, il appelait tour à tour : « Ma blondine, ma brunette, ma chatte. » *Ma chatte, c'était moi !*

Puis il chantonnait :

Viens avec moi, etc.

Le lendemain, par une belle matinée de printemps, au moment où les lilas et les roses commençaient à émerger de leurs bourgeons gonflés, la belle âme de Zéphyrin Corniquet allait sonner à la porte du Paradis, et saint Pierre, j'en suis sûr, s'empressa de la lui ouvrir toute grande.

Quand je sortis de ma chambre, ma mère me suivit :

— Pauvre Zéphyrin ! m'écriai-je. C'est un bien grand malheur...

— Certainement, observa judicieusement ma mère ; mais pense combien il eût été plus grand si tu étais morte à sa place.

L'ART LYONNAIS

I

CAMILLE ROY

Jamais peut-être la littérature et l'art n'ont été autant cultivés que pendant cette deuxième moitié du XIX^e siècle. Les poètes et les artistes se sont levés soudain, et ont les uns fait vibrer les cordes de la lyre, et les autres provoqué l'admiration de la foule devant leurs ébauches enchanteresses.

Mais quelques-uns malheureusement se sont arrêtés en route tandis que leurs frères leur offraient en vain un généreux appui.

Parmi ces derniers, un d'entre eux se présente tout naturellement à notre attention et c'est Camille Roy, un des poètes les plus remarquables qu'aient produit jusqu'ici la jeune pléiade lyonnaise.

Camille Roy n'a encore publié que deux recueils de poésies, *les Rimes Printanières* et *Pages d'amour*, si ravissants et si exquis de forme et de sentiment, que je ne puis m'empêcher de m'y attarder avec une complaisance bien naturelle.

Quelle riche moisson de beaux vers à glaner dans ce livre charmant des *Rimes Printanières*, tout rempli de strophes d'amour, de gazouillements d'oiseaux et de rires perlés d'enfant. Comme on se prend de suite à sympathiser avec ce poète délicieux qui ne va chercher l'inspiration que sur les hautes cimes et redescend avec elle le front transfiguré par la contemplation de l'idéal. Depuis le poème magis-

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON; exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAPISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{te} rue Louis-le-Grand

LYON

CHEMINS DE FER DU SUD DE LA FRANCE

Société anonyme au capital de 20 millions.

61,617 OBLIGATIONS de 500 fr. 3 0/0

Rapportant un intérêt annuel de 15 fr. (15 avril-15 octobre) et amortissables en 93 ans, à partir de 1892.

Garantie de l'Etat et des Départements

(Lois des 17 août 1885, 27 juillet 1886 et 29 juillet 1889)

Le total des garanties est de 4,559,331 fr. L'annuité pour le service de toutes les obligations et pour l'intérêt 5 % du capital-actions n'étant que de 3,403,037 fr., il reste sur la garantie un excédent disponible de 1,456,294 francs.

PRIX D'ÉMISSION : 378 FRANCS

Payables : 25 fr. en souscrivant ; 53 fr. à la répartition ; 150 fr. du 1^{er} au 5 avril 1890 ; 150 fr. du 1^{er} au 5 juin 1890, avec jouissance partant de l'échéance moyenne des versements, soit du 15 avril 1890.

Si on se libère à la répartition, on paie 381 fr. contre remise d'un titre définitif, au porteur ou nominatif, jouissance du 15 octobre 1889, c'est-à-dire muni d'un coupon de 7 fr. 50 à encaisser le 15 avril 1890.

On souscrit : **Mardi 4 Février**

ET DÈS À PRÉSENT PAR CORRESPONDANCE

CREDIT INDUSTRIEL, 66, rue de la Victoire, à Paris ;
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 54, rue de Provence, à Paris ;
SOCIÉTÉ MARSEILLAISE, Paris, 50, Chaussée-d'Antin et Marseille.

La cote officielle sera demandée.

ON SOUSCRIT A LYON

à l'Agence de la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

13, rue du Bât-d'Argent, 13

ET AU BUREAU AUXILIAIRE

13, COURS MORAND, 13

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

12 FR. PAR AN

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE

PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERMOREL. Prix : 1.50 franco... 1 fr. 65
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50; franco... 2 fr. 75
Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

tral *Dans le Bois*, d'un tour de pensée grandiose, jusqu'aux piécettes délicates qui suivent, il n'y a qu'à louer sans réserve l'art sans égal dont le poète fait preuve dans tout le cours de son livre, ainsi que du meilleur parti qu'il sait tirer des sujets les plus insignifiants en apparence.

Voici le début d'*Indiscrétions* :

Une fleurette m'a conté
Un secret que je veux vous dire.
C'était par un beau soir d'été,
Une fleurette m'a conté
Ce que soupirait le zéphir.

Ainsi qu'une autre strophe de *Bergeuse* :

Dormez doux êtres charmants
Sous l'azur des cieux cléments,
Dans la brise parfumée
Qui descend sur votre front,
Vos beaux yeux se rouvriront
Aux sons d'une voix aimée.

Il est difficile de rêver des strophes plus élégamment rythmées.

Il y a encore dans *La Femme*, *Un rêve*, *L'Aurore*, *Eglantines* et *Ghazel* des véritables trouvailles de mots, toutes combinées avec le plus grand bonheur et assemblées avec la plus rare perfectibilité.

Mais nous n'aurions rempli qu'une partie de notre tâche si après avoir montré Camille Roy, rêveur et fervent de la beauté artistique, nous ne l'eussions montré père aimant et vibrant, sachant allier quand il le faut la tendresse mystérieuse de Manuel à l'adorable sensibilité de Victor-Hugo. C'est ainsi et dans cet ordre d'idées qu'a été écrit *Caprice*, un bijou dont je vous recommande la lecture et que le manque de place nous empêche de reproduire à notre grand regret.

On peut dire que c'est dans ce genre exquis que notre poète a conquis la plus large part de sympathies. Tout est dit avec tant d'émotion vraie et l'on sent cette émotion vous gagner avec tant de charme!

Les *Pages d'amour* continuent la carrière si bien commencée par le poète qui est désormais apprécié et classé par tous les gens de goût. Quand on a lu les *Révélation*s, ce petit poème à la conclusion si inattendue; *Aubade* et *Rêve d'artiste*, *Rêve d'artiste* surtout, où l'auteur a déployé une si grande ressource d'imagination, l'esprit fraternise de lui-même avec l'auteur de si belles et de si énergiques pensées. L'exposé du poème frappe par sa lucidité, et aussi par sa simplicité. On ne sent là, en effet, aucune recherche pénible pour obtenir l'effet désiré, au contraire la lecture en est facile et quand vous arrivez au vers fameux :

La Muse en souriant lui répondit, regarde!

on sent comme un reflet de Phérocisme attique illuminer ce paysage que la muse d'André Chenier eût choisi pour rêver devant l'immensité de la mer.

Camille Roy a classé dans *Pages d'amour* des chansons exquises, *sur les bords du Rhin*, *le vent souffle du Nord* et une *Ode à la Chanson*.

Dans l'intimité, Camille Roy est un homme d'une amabilité charmante et nous n'oublierons jamais ce qu'il fut pour nous, le plus bienveillant des maîtres, le plus tutélaire des amis.

Le gouvernement français vient de récompenser cette vie toute consacrée au travail en nommant le poète officier d'académie.

Dans notre histoire littéraire lyonnaise, Camille Roy ira prendre place auprès de ce groupe d'hommes éminents et convaincus qui, toujours debout pour la défense des idées, luttent avec autant de courage que de fermeté pour la glorification du beau et de la triomphe de la Pensée humaine.

Georges de MYRTE.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les affaires ont aujourd'hui repris un courant plus actif et les cours sont en progrès notable. La meilleure tenue des bourses étrangères et l'amélioration de la situation monétaire à Londres et à Berlin ont également contribué dans une large mesure au mouvement de reprise.

Le 3 % que nous laissions hier à 87,85, s'élève à 88,05 en hausse de 90 c. d'une bourse à l'autre : le 4 1/2 monte à 107,05; l'amortissable vaut 92,45.

Les Sociétés de crédit avec un marché peu animé sont très fermes. Le Crédit Foncier cote 1307,50. La Banque de Paris est à 795 fr.; la Banque Nationale du Brésil se tient à 576 fr.; le Crédit Lyonnais est à 713,75 et la Banque d'Escompte à 520 fr.. La Société Générale a un courant d'affaires notable à 475 fr.

Le Suez clôture à 2312,50 en baisse de 5 fr. sur hier. Le Panama n'a pas varié à 76,25.

Les fonds étrangers sont généralement en hausse. L'Italien, par suite d'ordres d'achats très importants, venus de Berlin, dit-on, est monté de 35 c. à 94,10; le Hongrois acc. à tue son mouvement de hausse à 88 13/16; l'Extérieur cote 72 3/4; le Turc, 17,90; le Portugais 3 % a monté de 63 3/4 à 63 13/16 d'une clôture à l'autre.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Femmes d'assassins, par Scaramouche. — La semaine politique : Memento. — Double victoire (Paix). — La Droite, par Jules Delafosse. — Juifs! par G. Le Veillé. — Histoire de la semaine : Carlo, par Ernest Tissot. — Les échos de partout, par Pierre et Paul. — Tableaux parisiens : La Bibliothèque nationale, par l'Hermitte. — Portraits politiques : A. Thiers, par Jules Simon. — Roman : Moune, par Jean Rameau. — Voyage : l'Expédition Stanley, par Henri Flamans. — Pages oubliées : L'Argent, par Paul de Saint-Victor. — La semaine littéraire (Dinah Samuel de F. Champsaur), par Léon Roux. — La semaine dramatique : La Comtesse Romani (le voyage de Suzette), par Jules Lemaitre. — Le mois scolaire, par Heurtar. — Questionnaire, finances, jeux, concours. — Musique, Vieille chanson : Marions cy, marions ça.

En vente partout 15 centimes le numéro. — Abonnements : 6 francs par an, dont 3 fr. 50 remboursés en ouvrages du catalogue Dentu. Envoi *franco* d'un numéro specimen de l'*Echo* sur demande, 3, place de Valois, Paris.

Supplément au n° 20 du « Japon Artistique »

Sommaire. — La tradition poétique dans l'art au Japon, par M. J. Brickmann (suite et fin).

Planches hors-texte. — Foukusa brodé. — Deux modèles industriels. — Petits croquis de Hiroshighé. — Quatre gardes de sabre. — Fleurs, par Keisai Kitao Massayoshi. — Paysage, par Guéami. — Deux oiseaux, par Shunbokou. — Petits croquis de Keisai Yeisen. — Modèle industriel. — Bol en poterie de Kiôto.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété : la batellerie de la Seine, par G. Lenôtre. — Nos gravures : Alexandre Protais, Michel Bouquet, M. Mariani, les bourrasques. — Beaux-Arts : Volkera, Nikolai, Knobert; Les manifestations à Lisbonne; Gaité : le voyage de Suzette : la catastrophe de Drocourt. — Théâtre, par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale par A. Boisard.

GRAVURES : Alexandre Protais; le soir de

Saint-Privat, Halte des chasseurs à la lisière d'un bois, tableaux de Protais. — La batellerie de la Seine. — Le conflit anglo-portugais. — Le Théâtre-illustré. — Le voyage de Suzette. — Beaux-Arts : Volkera, Nikolai, Knobert. — Exposition du corps de M. Mariani. — La dernière bourrasque. — La catastrophe de Drocourt.

LA TERRE

par EMILE ZOLA

Magnifique édition illustrée par : Duez, Gérardin, Rochegrosse, Gœneutte, Mesples, etc.

Un million de volumes de la série de *La Terre*, seule, a dépassé quatre-vingt mille exemplaires dans la bibliothèque Charpentier. C'est là un succès sans précédent!

Une édition illustrée de ce chef-d'œuvre du puissant écrivain est donc appelée à un grand retentissement.

Dans *LA TERRE*, M. Emile Zola a dépeint la vie rude, laborieuse des paysans, leurs qualités, leurs défauts, leurs vices mêmes. C'est le poème vivant et humain de la terre : l'amour du paysan pour le sol : sa passion de posséder le plus possible de cette terre qui est à ses yeux la forme matérielle de la richesse.

Un drame poignant et puissant d'émotion est contenu dans cette œuvre forte, magistrale peinture des sentiments intimes, politiques et sociaux de l'homme des champs.

Aux pages si émouvantes de *LA TERRE* vont se joindre de splendides illustrations faites spécialement et d'après nature, par d'éminents artistes qui ont joint leur collaboration à l'œuvre du romancier.

L'ouvrage que l'on pourra se procurer chez tous les libraires de Paris et des départements et chez les marchands de journaux, formera un beau volume grand in-8° Jésus. Il se composera d'environ 60 livraisons à 10 centimes ou de 12 séries environ à 50 centimes. Il paraît 2 livraisons par semaine; 5 livraisons forment une série.

C. MARPON et E. FLAMMARION, éditeurs,
26, rue Racine, PARIS.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

N° 32. — Janvier 1890. — Sommaire

Lyon à l'Exposition universelle de 1889 : Gérôme Coquard. — Le Théâtre d'Emile Augier (suite et fin) : A. Philibert-Soupé. — La Pelote (conte) : Montauray. — Poètes contemporains : *François Fabié* : Paul Montal. — Les Incunables de la ville de Lyon : Aimé Vingtrinier. — Nécrologie : *Charles Alexandre*; la Rédaction.

Poésies. — Hellénisme : Emmanuel des Essarts. — Chanson d'amour : René Gallet. — Rêves ambitieux : Jérôme Doucet. — Traduction d'un fragment d'Aleman : F. Dartol. — A mon violon : Guichard.

La chanson française. — Un buveur formidable : Joseph Barbotin.

Livres et Revues. — M. Charles Renouvier et la *Critique philosophique* : la Rédaction. — Scènes de la vie cosmopolite, par Edouard Rod. — La littérature contemporaine et les lois de répression, par Victor Fabre. — La Tombeuse, par Félix Remo. — Premiers Vers, par Louis Berlaud : Jean Appleton. — Madame la Préfète, par Joseph Maire. — Bourse plate, par Joseph Maire : Félix Grégoire.

Chronique de Londres : Félix Remo.

Tablettes du mois.

L'Almanach du Caveau Lyonnais.

Planche. — Soierie de la maison Bérard et Ferland (Héliogravure.)

ABONNEMENTS

France, 15^f. — Étranger, 17^f 50. — Le N° : 1^f 50. En vente chez les principaux libraires de Lyon.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

POSTICHES

Perruques entières, bien soignées.
Grands Cache-Folies, 20 francs.
Bandeaux depuis 5 francs
Grand choix de Branches nattes
cheveux français, depuis 1 fr. 95
Arrêt instantané de la chute des che-
veux par le Singing.

BOUVIER, 5, Grande Rue Croix-Rousse

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons,
les enfants et les grandes personnes conva-
lescentes, ou atteintes d'une foule de pe-
tites indispositions. 4 fr. Chocolatée, 8 fr.
VEGHE, pharmacien, à Embrun (H^{tes}
Alpes). Expédie franco à domicile.

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURN'ER

Rue Confort 14, à l'entresol
LYON

S'-ALBAN

L'usage habituel, aux
repas, de l'EAU DE
SAINT-ALBAN re-
constitue en peu de temps
les tempéraments les plus
débilites.

LE VRAI TRÉSOR
DE LA
SANTÉ

Limonade, Eau ga-
zeuses de Saint Alban,
obtenues avec le gaz natu-
rel des sources, constituent
une boisson rafraichis-
sante très recherchée pour
bals, fêtes, soirées.

Sixième Concours du SYLPHÉ

Du 15 janvier au 15 mars 1890, le *Sylphe* ouvre à tous les littérateurs son 6^{me} grand
concours de poésie et de prose, divisé comme suit :

1^{re} section : Poésie, sujet libre (60 vers au maximum).
2^e section : Prose, sujet libre.
Les manuscrits devront être inédits et non signés; ils devront être écrits d'un
seul côté, très lisiblement, et avec une large marge afin de permettre des anno-
tations.

Ils porteront une devise reproduite sur une enveloppe cachetée renfermant les noms
et adresse des concurrents.

Le concours est gratuit pour les abonnés du *Sylphe*; les non-abonnés paieront
un droit de un franc par pièce présentée.

Il sera accordé dans chaque section, s'il y a lieu :

Un 1^{er} prix : médaille de vermeil
» 2^e » » d'argent
» 3^e » » de bronze

Mentions très honorables : mentions honorables

NOTA

Les pièces couronnées seront insérées et les lauréats non abonnés recevront gra-
tuitement deux numéros du *Sylphe*, celui contenant le compte-rendu et celui ren-
fermant leurs œuvres; leurs droits de concours se trouveront ainsi remboursés.

Les concurrents ne devant pas se faire connaître, les droits de concours seront
transmis non par mandat, mais par bon de poste (les timbres seront rigoureusement
refusés); les droits de concours devront être adressés avec les plus cachetés à M. JEHAN
ECREVISSE, directeur du *Sylphe*, à Voiron, et les manuscrits en double expédition,
à M. ALEXANDRE MICHEL, secrétaire de la rédaction, 8, faubourg Très-Cloîtres, Gre-
noble.

**Outillage d'Amateurs
ET D'INDUSTRIES**

FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE

Tours de tous systèmes

SCIES MÉCANIQUES & OUTILS TOUTES SORTES

BOITES D'OUTILS

Le Tarif-Album (250 pages, 600 gravures)
expédié franco contre 0.65°

TIERSOT, 16, rue des Gravillers, Paris

EXPOSITION 1889

Médaille d'argent, plus haute récompense.

25 ANS
DE GARANTIE
PIANOS
HARMONIUMS

SPÉCIALITÉ DE
TRANSPOSITEURS
faisant jusqu'à
13 Demi-Tons

ACCORDS
EN VILLE
A 2 Francs

Vente compt. 2 cordes 400 fr.
3 cordes 500 fr.

LOCATION-VENTE
par mois, dep. 15 fr.

LOCATION AU MOIS
5 6. 7. 8. 9. 10 fr.
11. 12. 13. 14. 15 fr.

RONZEAU
64-rue, Guillotière
16

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

VELOUTINE

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

SE DÉFIER des IMITATIONS
ET CONTREFAÇONS.

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par
conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE
et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la **MODE FRANÇAISE** est de tous les orga-
nes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille,
le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations
élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires
qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY
avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHÈSE, Gabrielle
BÉAL, Georges du VALLON, etc., est morale, instructive et
récréative. La correspondance continuelle que ce journal entretient
avec ses abonnées, répondant aux questions les plus di-
verses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et
donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur
les détails de notre organisation militaire, administrative, judi-
ciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses
lectrices.

La **MODE FRANÇAISE** paraît tous les samedis. Ses
éditions sont au nombre de 4, savoir: la première à 12 francs;
la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la qua-
trième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux
de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue
de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

Demandes

LA LYONNAISE

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

6 Médailles d'Or et Vermeil

P. FELIX

Rue Lainerie, 7, LYON

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil Illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Septembre. — PARIS

Le Numéro simple : 25 cent. — Le Numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

ÉDITION 0 (sans gravure coloriée)
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE
Un an 14 fr.
Six mois 7 50
Trois mois 4 »
UNION POSTALE
Un an 18 fr.
Six mois 9 50
Trois mois 5 »

ÉDITION 1 (avec gravure coloriée)
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE
Un an 26 fr.
Six mois 15 »
Trois mois 8 »
UNION POSTALE
Un an 34 fr.
Six mois 18 »
Trois mois 9 50

LIQUIDATION DES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A LA VILLE DE LYON

Place des Terreaux, Rue St-Pierre, Rue Constantine, Rue Luizerne

Un succès colossal a accueilli Lundi dernier

LA MISE EN VENTE DE

TOILES & BLANC

La plupart des articles qui figuraient sur l'annonce sont totalement épuisés. MM. les Liquidateurs, pour répondre à la formidable poussée qui s'est produite, font mettre en vente à partir de LUNDI 3 FÉVRIER, une nouvelle série de lots encore plus avantageux et plus extraordinaires de bon marché, si possible, que ceux de la semaine dernière

TOILES POUR DRAPS

Demi-blanc, pur fil, largeur 1 mètre Expertisées, 65^{c.}
le mètre.

CHEMISES HOMMES

Blanches, col, devant, poignets renforcés. 1^{fr.}
Prix extraordinaire. 95

TOILE pur fil, bonne qualité, pour essuie-mains, expertisée le mètre » 30	GUIPURE blanche ou crème, maille cordonnet, p. rideaux de vitrage, le mèt. 0.25	CHEMISES crétonne, entièrement faites à la main, valant 3 francs 1.45
TOILE BLANCHE très fine, largeur 0m80, pour chemises, valant 1 f.35, expertisée le mètre. 0.75	MOUCHOIRS couleur, bonne qualité, grande taille, expert. la douzaine. 2.45	PANTALONS shirting, faits à la main, garnis broderies, valant 6 fr. 1.65
TOILE LESSIVÉE pur fil, largeur 1 m. 10, pour très grands draps, expertisée le mètre. 0.85	MOUCHOIRS blancs, pur fil de Cholet, ayant coûté 6 francs la douzaine. 2.95	CAMISOLES shirting, faites à la main, petits plis, au lieu de 3 fr. 50. 1.70
TOILE gros grain, extra forte, largeur 2 mètres, pour draps, sans coutures, valant 4 fr. le mètre. 1.60	PETITS RIDEAUX encadrés et festonnés, blancs ou crèmes, haut. 2 m. 50 c., au lieu de 4 fr. 50, la paire. 1.95	MOUCHOIRS batiste extra fine, ourlets à jour vignettes couleurs, valant 1 fr. 25. 0.35
TOILE BLANCHE extra fine, largeur 1 mètre, pour jolis draps, valant 1 fr. 75. 0.85	SERVIETTES éponges, nid d'abeille blanc, franges, val. 10 fr. la douz. 4.50	JUPONS blancs, hauts volants brodés, valant 15 francs. 4.90
NAPPES damassées fil, jolis dessins, expertisées, pour rien. 1.35	CHEMISES pour hommes, col, devant, poignets toile extra, valant 8 fr. 3.25	CORSETS cuirasse satin anglais noir, doublés, éventailés, soie, ressorts de côté, très soignés, valeur 10 fr. 4.90
SERVIETTES d'office, toile pur fil, tout ourlées, la douzaine. 3.90	CHAUSSETTES écruës, finies, pour hommes, lot exceptionnel, expertisées la paire. 0.40	MATINÉES molleton nouveauté, pure laine, au lieu de 8 fr. 3.90
DRAPS de lit, cretonne écruë, 2 m. 75 c. sur 1 m. 60 c., expert., le drap. 2.45	BAS DE SOIE pour dames, noirs et couleurs, valant 5 fr., la paire. 2.25	JERSEYS noirs, façon tailleur, bordés, valant 10 fr. 4.90
DRAPS de lit, toile lessivée, pur fil, 3 m. sur 1 m. 60, vendu le drap. 3.75	REPS et sergés enluminés pour ameublements, riches dessins, val. 1 fr. le m. 0.50	PEIGNOIRS molleton très épais, vendus au lieu de 15 fr. 6.90
DRAPS de lit, toile crémée, pur fil, 3 m. sur 2 m., valant 8 fr., le drap. 4.90	CARPETTES moquette veloutée Smyrne, 2 mètres sur 1 mètre 40, au lieu de 40 francs. 17.90	MÉRINOS noir, pure laine, grande largeur fines croisures, le mètre. 1.25
DRAPS toile blanche extra, large, ourlets à jours, longueur 3 m. 25, largeur 2 m. 20, au lieu de 15 fr., le drap. 7.90	ÉDREDONS duvet vif, enveloppe satinette, cordelière soie, valant 35 fr. 12.50	QUADRILLÉ multicolore, pure laine, genre anglais, largeur 110, le mèt. 1.60
SERVIETTES Panissières. Linge damassé, fin et fort, valant 15 francs la douzaine. 6.90	TABLIERS de cuisine toile bleue et toile blanche, expertisés. 0.95	UN LOT tissus écossais, unis, brochés, pure laine et laine et soie, largeur 120, valant 4 à 6 francs, le mètre. 1.10